FRC 23109
Case
FRC
22058

MARIE-ANTOINETTE D'AUTRICHE, REINE DE FRANCE,

A LA NATION.

MON cœur ſaignoit encore de la perte d'un Prince auquel j'avois donné le jour, lorſqu'une douleur beaucoup plus étendue vint l'aſſaillir. Toute la France en larmes gémiſſoit ſous le poids de l'oppreſſion; les horreurs d'une famine prochaine lui arrachoient déjà le cri du déſeſpoir... & j'entendis proférer mon nom avec murmure!... Tout-à-coup j'apprends que le fer & le feu brillent de toutes parts dans la Capitale, que tout Paris eſt en armes. En un moment je vois ma Cour ſe diſperſer,

THE NEWBERRY LIBRARY

s'enfuir loin de moi. Mon auguſte époux vole auſſi-tôt vers ſa bonne Ville, pour y porter du moins cette paix intérieure que la pureté des principes de ce Monarque lui a toujours fait goûter, & que ſon amour pour ſes Peuples étoit bien sûr de leur faire partager; mais rien ne raſſuroit ma tendreſſe alarmée pour les Pariſiens, pour toute la France dont la déſolation générale me tourmentoit ſans ceſſe, & navroit mon cœur.

Réduite dans cet état, à l'abandon le plus déplorable, j'allai m'enfermer avec mes enfans, les preſſer mille & mille fois contre mon ſein, pleurer avec eux, & chercher dans leurs careſſes naives & tendres, quelque allegement à mon malheur; j'étois inconſolable de celui de la Nation.

Une Princeſſe, que le Ciel a formée & donnée aux mortels, pour la félicité de tous ceux ſur leſquels ſes ſoins peuvent s'étendre; pour la ſatisfaction de tous ceux qui la connoiſſent, ſenſible &

affectueuſe, vient mêler ſes pleurs aux miens..... François ! c'étoit ma Couſine. Madame la Ducheſſe d'Orléans (c'eſt avec tout l'attendriſſement de la plus vive reconnoiſſance que je prononce ſon nom, ce nom auſſi doux à votre oreille, que ſa perſonne toute aimable eſt chere à vos ames) ! Madame la Ducheſſe d'Orléans m'ouvre dans ſon cœur tous ceux des François qu'elle poſſede à ſi juſte titre.... Que j'y découvre de conſolations & de richeſſes !.... Quels ſecours puiſſans contre le malheur, une femme, même une Princeſſe regnante, ne trouve-t-elle pas dans une amie vertueuſe ! Puiſſe cette vérité ſainte, ſe graver bien profondément dans le cœur de toute mortelle deſtinée à s'aſſeoir ſur un Trône ! Elle lui enſeignera le choix ſi difficile, & ſi rare des amis, à cette place ſuperbe; elle lui découvrira la fauſſeté & la perfidie des Courtiſans & des Favoris ; elle la préſervera du poiſon ſi dangereux qui infecte toutes les Cours.

Auſſi ſincere que tendre, avec autant de courage que de généroſité & de douceur, cette amie vraie, dans toute l'effuſion de ſon ame, ſait ne pas me diſſimuler que la Nation s'en prend hautement à moi des calamités qu'elle éprouve.... Que ſes expreſſions alors ſont vives & touchantes! comme elles parlent à mon cœur!... il eſt oppreſſé, déchiré..,.. Il ne fallut rien moins que tous les ſoins les plus affectueux, & les plus empreſſés de cette Princeſſe, pour qu'un ſi rude coup ne me fit pas expirer de douleur.

O vous! dont le diſcernement ſage a toujours bientôt rectifié des preſſentimens ſouvent abuſifs; Nation juſte & éclairée! Français! dont le nom ſeul préſente l'éloge de vos cœurs; Peuples chéris de la Princeſſe qui a l'avantage ineſtimable de regner ſur vous, & qui, dans ce moment, vous porte la parole avec une confiance qui vous eſt due à tant de titres! modeles d'amour pour

vos Souverains, comme pour la Patrie! Héros! dont l'ame grande & valeureuſe vous a fait tant de fois verſer votre ſang pour ces Souverains, comme pour cette Patrie! ſeroit-il donc poſſible que vous euſſiez méconnu, oublié votre Dauphine, qui poſſéda toute votre tendreſſe, & qui, dès-lors, vous aima de ſi bonne foi? Depuis l'alliance qui lui a donné pour époux le Prince devenu votre Roi, juſqu'à cette époque douloureuſe où ſon malheur la force de ſe juſtifier, elle n'a pas ceſſé de vous chérir; elle vous avoit d'avance adoptés par penchant, ainſi que votre auguſte Dauphin. Oui, François! en m'alliant à vous, j'avois placé toute ma félicité, comme toute ma gloire, à partager un jour ſon Trône, comme à regner dans vos cœurs. Dans les témoignages d'amour que j'ai reçus de vous avec tant de ſatisfaction, & dont le ſouvenir me ſera toujours infiniment cher, croyez bien que vous étiez ſeulement recon-

naiſſans. Depuis que la couronne eſt ſur la tête de mon auguſte époux, ces ſentimens ne ſont jamais ſortis de mon cœur : ils ſont invariables comme leur nature, comme leur principe. Je les conſerverai juſqu'à ce qu'il plaiſe à la Divinité de m'appeller dans ſon ſein ; je vous en renouvelle ici le ſerment, par le titre ſacré, ſi doux & ſi précieux de Reine des François !

Mais ce ſerment qui plaît tant à mon cœur, je veux vous le confirmer de ma propre bouche ; c'eſt au ſein même de la Capitale que j'irai épancher mon ame dans celui de la Nation : je veux qu'elle y voie toute ma douleur, comme je deſire bien ſincérement que cette Nation y ramene la ſérénité & la joie. Mon vœu principal eſt de la bien perſuader que l'occupation de toute ma vie ſera de concourir de tout mon pouvoir à ſa félicité. Ah ! puiſſé-je parvenir à lui faire oublier un jour que des Courtiſans ſéducteurs, vils & atro-

ces ; des Miniſtres ſans honneur & ſans foi ; des déprédateurs dans tous les genres ; enfin, une ligue odieuſe, cruelle & ſanguinaire avoient préparé ſa ruine ! Oh ! combien, alors, je m'eſtimerai heureuſe !... Mais je ne goûterai ni ſatisfaction, ni tranquillité, ni repos juſqu'au moment où j'aurai porté dans cette Nation, la plus aimable comme la plus aimante, le degré de conviction qui doit me rendre & m'aſſurer pour jamais tous les cœurs de mes chers François.

Diſſipons nos alarmes & nos craintes ; reſſerrons, par de nouvelles aſſurances réciproques d'une tendreſſe mutuelle & inaltérable, les liens qui nous attachent ; rendons-les indiſſolubles ; que les infortunés s'adreſſent à moi avec une entiere confiance ! ils trouveront toujours mon cœur ouvert : je verſerai dans les leurs toutes les conſolations que des enfans chéris ont droit d'attendre d'une Mere tendre & affectueuſe qu'ils aiment ; je m'empreſſerai de leur donner

378

tous les ſecours qui dépendront de moi ; je ſerai leur protectrice & leur appui ; j'aimerai à m'affliger & à pleurer avec ceux qui s'affligent, & qui pleurent ; je trouverai une douceur infinie à eſſuyer leurs larmes, & je mettrai mon bonheur à en tarir la ſource. Placée ſur le Trône de la France, mon ambition forme encore un vœu, il comblera mon cœur : c'eſt que tous les François voyent en moi leur meilleure amie.

Un Miniſtre ſage & économe nous a été rendu....Le Reſtaurateur des affaires arrive ; peut-être m'entend-il dans ce moment..... Nos malheurs vont donc diſparoître : nous pouvons nous en repoſer ſur ſon zele & ſes ſoins, comme ſur l'amour de notre Roi pour ſes Peuples.

Sur l'Imprimé de Paris.

A LA ROCHELLE,

Chez P. L. Chauvet, Imprimeur du Roi. 1789.